



Dans la cour des ateliers

Après le départ progressif des rapatriés étrangers à partir de l'été 1945, le camp de Fünfeichen fut utilisé pour accueillir les détenus emprisonnés par le NKWD, les services secrets soviétiques. Le 9 juin 1945, les registres du camp font pour la première fois mention d'un effectif de 379 personnes. Leur nombre augmenta rapidement. À la mi-août, le camp de Fünfeichen accueillit un convoi de plus de 1700 détenus transférés depuis l'ancien camp de concentration de Sachsenhausen.

Au cours des années suivantes, outre des transferts de moindre importance organisés depuis les différentes régions de la zone d'occupation soviétique, Fünfeichen fut régulièrement la destination de grands convois. Tel fut le cas par exemple en janvier 1946, où 1700 personnes furent transférées à Fünfeichen, suite à la fermeture du camp situé dans la ville de Grudziądz (Graudenz), qui était devenue polonaise entre-temps, suivies par 1500 personnes en provenance du Camp n° 5 de Ketschendorf qui avait été démantelé.

D'autres transferts eurent lieu. En février 1947, près de 700 détenus, dont la force d'occupation estimait qu'ils étaient en état de travailler, furent déportés dans des

campes de travail soviétiques, entre autres à Stalinsk, en Sibérie.

En raison de l'ampleur des destructions et du grand nombre de réfugiés et de déplacés, la ville de Neubrandenburg eut de grandes difficultés à assurer son approvisionnement une fois la guerre terminée. À la fin de l'été 1945, elle fut frappée par une épidémie de typhus.

Ne pouvant quasiment pas compter sur une aide de la commune, la direction du camp spécial se vit confrontée à une situation extrêmement difficile.

Sur un total de 15 000 détenus, plus de 4 900 moururent des suites de maladies, de malnutrition ou de carences entre 1945 et 1948. Dans un premier temps, on les inhumait dans des tombes individuelles situées dans le cimetière dit nord, puis en hiver, le nombre de morts augmentant, dans des fosses communes creusées dans le cimetière sud.

Tant qu'existèrent les camps spéciaux, la manière de traiter les détenus ne fit pas l'unanimité du côté soviétique. Sans cesse, des rumeurs évoquant leur libération prochaine circulaient parmi les prisonniers.

Tandis que côté ouest, les camps d'internement avaient été dissous dès 1946, les détenus internés à Fünfeichen ne furent libérés qu'à partir de juillet 1948.

Près de 5 200 personnes recouvrèrent la liberté entre juillet et août 1948. Sous peine d'être renvoyés au camp, les détenus libérés durent faire le serment à la commission de libération de la direction soviétique du camp de ne jamais

parler de ce qu'ils avaient vécu à Fünfeichen.

Beaucoup d'entre eux tinrent parole jusqu'à leurs derniers jours. Plus de 2 800 personnes durent rester dans le camp. Une grande partie d'entre elles fut transférée dans le Camp spécial n° 2 de Buchenwald où elles demeurèrent jusqu'à leur libération, en 1950. 192 détenus furent envoyés au Camp spécial n° 7 situé à Sachsenhausen.

Traitement de l'histoire du camp après 1948



Clocher



Vue du cimetière sud



Plaque portant le nom des détenus décédés

Entre 1958 et 1960, la ville de Neubrandenburg créa, sur le terrain de l'ancien cimetière des prisonniers, un mémorial aux prisonniers de guerre décédés. Outre un clocher créé par le sculpteur Albert Braun, le terrain comprenait un espace

vert entretenu par un jardinier résident. Mais à son tour, la NVA, l'Armée populaire nationale de la RDA, décida d'utiliser le terrain à des fins militaires. Classé en zone de sécurité inaccessible au public, celui-ci se dégrada peu à peu.

Un certain nombre de survivants du Camp spécial n° 9 étaient encore en vie à la chute du régime de la RDA. Les bouleversements sociaux et politiques survenus en 1989 les conduisirent à rompre leur silence et à faire le récit de ce qu'ils avaient vécu. En mars 1990, leurs indications permirent aux employés du musée de trouver les fosses communes.

Le groupe d'études Fünfeichen fut créé le 28 avril 1991, principalement par d'anciens détenus et les proches d'anciens détenus désireux d'informer le public sur les injustices subies et de commémorer la mémoire des victimes.

Ce groupe d'études se donna pour mission de réclamer des éclaircissements sur le destin des disparus et de rendre hommage aux morts.

La ville de Neubrandenburg et le groupe d'études Fünfeichen entreprirent le réaménagement du mémorial qui fut inauguré le 25 avril 1993. Rappelant le souvenir des détenus morts dans les deux camps de prisonniers de Fünfeichen, le mémorial comprend une croix inclinée — symbole du groupe de travail, onze stèles en chêne créées par l'artiste Uwe Grimm, une plaque en bronze réalisée par le sculpteur Walter Preik se trouvant dans l'entrée ainsi que onze croix en granit sur lesquelles sont gravées les années 1939 à 1948. Depuis, une maquette du camp et un clocher sont venus compléter l'ensemble.

Depuis 1999, des plaques en bronze indiquent le nom des personnes enterrées dans la fosse commune creusée au sud du cimetière. En redonnant un nom aux morts, cette initiative constitue un symbole fort pour les familles.

*NKWD, abréviation du russe Narodnyi Kommissariat Wnutrennykh Del - Commissariat du peuple aux Affaires intérieures

Achévé d'imprimer

Éditeur :

Ville de Neubrandenburg

Monsieur le maire

Friedrich-Engels-Ring 53

D-17033 Neubrandenburg

Adresse postale :

Postfach 110255

D-17042 Neubrandenburg

Tél. : +49(0)395) 555-0

Fax : +49(0)395) 555-2600

stadt@neubrandenburg.de

www.neubrandenburg.de

Archives de la ville de Neubrandenburg

Musée régional de Neubrandenburg

Groupe d'études Fünfeichen

Dr. Rita Lüdtke Hopfenstraße 5a

D-17034 Neubrandenburg

rita.luedtke@neubrandenburg.de

Fin de rédaction :

Avril 2012

Composition/impression :

Steffen GmbH, Friedland

Tirage :

1 000 exemplaires



Camp de Fünfeichen

Sur les traces de l'histoire —
Les lieux de la violence

Abb. Titel:

Entrée du mémorial de Fünfeichen

Situé dans la périphérie sud-est de la ville de Neubrandenburg, le mémorial de Fünfeichen est un lieu de deuil et de souvenir. Fünfeichen fut un domaine agricole jusqu'en 1938, date à laquelle la Wehrmacht en fit l'acquisition auprès de la propriétaire d'alors, Olga von Maltzahn, qui était de confession juive. Aujourd'hui en-

core, les circonstances exactes de cette transaction nous demeurent inconnues. Destinant le terrain à un usage militaire, la Wehrmacht y fit construire une caserne qui accueillit des unités blindées d'instruction au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Stammlager II A / Offizierslager II E (septembre 1939 à fin avril 1945)



Colonne de prisonniers de guerre traversant le centre-ville

Ce n'est que deux semaines à peine après le début de la guerre que les premiers prisonniers de guerre polonais arrivèrent à Neubrandenburg. Ils furent poussés à travers le centre-ville et conduits jusqu'à Fünfeichen.

À cette époque, il ne s'y trouvait pas encore de camp de prisonniers de guerre méritant ce nom. Les prisonniers durent d'abord dresser un camp de tentes provisoire, car la construction des baraquements ne débuta qu'à la fin de l'automne. Le camp Stammlager II A → Stalag II A sous sa forme abrégée — était destiné aux hommes de la troupe et aux sous-officiers tandis qu'à 500 m plus au nord, un autre camp accueillait les officiers — le Offizierslager, Oflag II E, qui prit par la suite le nom de Oflag 67.

Tous les prisonniers de guerre détenus dans un camp de la Wehrmacht situé sur le sol allemand recevaient une plaque d'identité permettant de les identifier. Par ailleurs, l'administration du camp établissait pour chacun d'entre eux au moins une carte d'identité mentionnant leur nom, leur date de naissance, leur taille, leur état de santé, l'origine, leur profession dans le civil et leur grade. Outre ces données, la carte comportait une photographie et une empreinte digitale, ainsi que la mention de la personne à prévenir en cas de décès.

Jusqu'à présent, il n'a pas encore été possible de mener des recherches sur les données



Camp de tentes (photographie du Stalag III A, Luckenwalde)



Prisonniers originaires des colonies africaines



Enterrement d'un prisonnier français avec les honneurs militaires

personnelles de chaque prisonnier dans tous les pays d'origine de ces derniers. Des travaux de recherche se poursuivent à ce sujet. On peut notamment citer un projet, financé par l'État fédéral allemand, portant sur le traitement, à des fins de recherche, des données des prisonniers de guerre soviétiques, entre autres dans les Archives militaires de Podolsk, en Russie. Ces prisonniers connurent des conditions de vie extrêmement difficiles dans les camps allemands et environ deux tiers d'entre eux ne survécurent pas à leur captivité.

Les détenus du Stalag II A étaient originaires de dix pays européens différents, des colonies françaises et des États-Unis.

Depuis, des travaux de recherche menés dans les archives ont permis d'établir avec certitude

le nombre de prisonniers pour chaque mois du conflit. On estime qu'au moins 70 000 personnes ont été tenues en captivité durant les six années de guerre.

Les prisonniers de guerre décédés furent inhumés dans un cimetière situé à environ 500 m au sud-est du camp. Environ 500 membres des Armées alliées y furent ensevelis avec les honneurs militaires, dans des tombes individuelles. Ce cimetière accueillit également la dépouille de près de 6 000 hommes de l'Armée rouge, enterrés quant à eux dans des fosses communes dont l'emplacement exact ne put être déterminé qu'en novembre 2009, suite à des fouilles.

Le 28 avril 1945, des unités de l'Armée rouge gagnèrent Neubrandenburg par le sud-est. Plus de 80 % du centre-ville fut détruit au

cours des combats qui opposèrent les troupes allemandes aux troupes soviétiques, puis de l'incendie allumé par l'Armée rouge les 29 et 30 avril 1945. L'approvisionnement et l'hébergement des habitants posèrent alors un problème quasi insoluble. Déjà tendue, la situation fut compliquée par l'arrivée de plusieurs milliers de réfugiés civils en provenance des territoires orientaux de l'Allemagne.

Les camps de prisonniers de guerre Stalag II A et Oflag 67

furent libérés par l'Armée rouge. Toutefois, l'arrivée de leurs compatriotes ne marqua pas la fin des représailles pour les prisonniers soviétiques et les rares d'entre eux dont l'état de santé le permettait furent immédiatement envoyés combattre sur le front. Au moins 163 anciens prisonniers de guerre furent maintenus en détention à Fünfeichen. Le NKWD* — les services secrets soviétiques — les interna pour trahison de la Patrie, avant de les déporter dans des camps de travail soviétiques entre fin 1945 et décembre 1946.

Camp de rapatriés (mai à septembre 1945)



Détenus libérés sur le terrain des casernes de blindés

Du début mai à l'automne 1945, le camp de baraquements et les casernes dites de blindés, qui se trouvaient à proximité, servirent de camp de rapatriement ou de rapatriés pour accueillir les « displaced persons » (apatrides). Il s'agissait de femmes auparavant détenues au camp de concentration de Ravensbruck et forcées à travailler pour l'industrie de l'armement, dans les Ateliers de mécanique de Neubrandenburg (Mechanische Werkstätten Neubrandenburg), de milliers de travailleurs forcés civils, notamment en provenance d'Europe de l'Est, et de prisonniers de guerre libérés. S'y ajoutèrent des milliers

Speziallager Nr. 9 (juin 1945 à novembre 1948)



Vue sur le camp de baraquements

L'Armée rouge franchit la frontière allemande au début de l'année 1945, suivie par le NKWD*, c'est-à-dire les services secrets soviétiques. Alors que, la fin de la guerre approchant, la situation devenait de plus en plus chaotique dans la zone d'occupation soviétique, les personnes proches du régime nazi, les criminels de guerre et les personnes ayant commis un crime contre l'humanité furent poursuivies et internées dans des camps dits spéciaux (Speziallager), conformément à la directive 0016 du NKWD* datant du 11 janvier 1945.

Parmi eux se trouvaient des militants du NSDAP, des cadres de l'administration, des maires, des juristes, des journalistes, des dirigeants, hommes et femmes, d'organisations fascistes comme la Ligue des jeunes filles allemandes (Bund Deutscher Mädchen) et des Jeunesses hitlériennes (Hitler-Jugend), des surveillantes de camps de concentration, des employés des organes de sanction de la SS, de la SA et de la Gestapo. Les personnes appartenant à ces différents cercles furent poursuivies de la même façon dans toutes les zones d'occupation. Toutefois, c'est surtout dans la zone d'occupation soviétique qu'eurent lieu des arrestations arbitraires

ou que, à la suite d'une dénonciation, des personnes innocentes se retrouvèrent dans la ligne de mire de la force d'occupation (par ex. des adolescents accusés d'avoir mené des activités clandestines en tant que membres d'une unité du Werwolf). La plupart des personnes arrêtées ignoraient de quoi elles devaient se sentir coupables. De même, leurs proches ne recevaient aucune information sur le motif de leur arrestation ni sur l'endroit où elles se trouvaient.

Le NKWD envoyait les détenus dans des camps qui, encore peu de temps auparavant, étaient sous commandement de la Wehrmacht et des SS. Ces camps spéciaux avaient pour vocation de dénazifier et de rééduquer les détenus. Toutefois, aucune rééducation n'eut jamais lieu.

À Fünfeichen, qui deviendra par la suite le Camp spécial n° 9, les premières arrestations attestées datent de début mai 1945. À l'époque, les détenus étaient conduits dans un ancien camp satellite du camp de concentration de Ravensbruck situé dans la rue Ihlenfelder, à Neubrandenburg, dont les infrastructures fonctionnaient encore.